

Objet du mois #52

Les Fêtes grecques



© madd-bordeaux - L. Gauthier

**Manufacture Joseph Dufour, Xavier Mader (1789 – 1830),
d'après Louis Lafitte (1770 – 1828)**

Paris, 1824

Papier peint panoramique

Provient d'une maison de Quinsac (Gironde)

Achat de la Ville de Bordeaux

Inv. 82.3.1

Contrairement à ce que son nom laisse penser, le papier peint, né en Angleterre au XVIII^e siècle, n'est pas peint, mais imprimé. Il offre ainsi une alternative moins coûteuse que les tapisseries ou les soieries et gagne progressivement ses lettres de noblesse à la fin du siècle. Son procédé de fabrication demeure toutefois long et complexe. On grave d'abord le dessin en relief sur des planches de bois (un papier peint peut nécessiter jusqu'à 2000 planches). Puis, on réalise l'impression proprement dite, sur un rouleau de papier composé de feuilles raboutées. Ce n'est qu'à partir de 1830 que l'on est capable de produire une feuille continue. Les couleurs doivent être posées les unes après les autres. On a donc autant de passages sous presse qu'il y a de couleurs dans la composition.

Dans la première moitié du XIX^e siècle se développe la mode des papiers peints panoramiques. Composés de lés de papier collés les uns à côté des autres sur tous les murs d'une pièce, ils forment un paysage ou racontent une histoire. On parle d'ailleurs à l'époque de « tableaux-paysages », de « tableaux-tentures » ou encore de « paysages coloriés ». La personne située au centre de la pièce se trouve ainsi transportée dans un ailleurs temporel ou géographique. Leur naissance est liée à celle d'un nouveau divertissement venu d'Angleterre, alors à la mode dans la capitale française : le panorama, une gigantesque toile circulaire offrant aux spectateurs une vision à 360° de sites et de villes célèbres. Saisissant le potentiel de cette nouvelle attraction, deux fabricants, Jean Zuber (1773 – 1853), installé à Rixheim près de Mulhouse, et Joseph Dufour (1754 – 1827), établi à Mâcon puis à Paris, s'empresment d'en transposer le principe dans l'univers du décor intérieur.

Fils de charpentier, Joseph Dufour fréquente d'abord l'École de dessin de Lyon, avant d'entrer en 1783 comme dessinateur à la manufacture d'étoffes de soie de Ferrouillat, qui se lance également dans le papier peint. En 1797, il ouvre sa propre fabrique, spécialisée dans l'impression de « tableaux pour décoration en papier peint » à Mâcon. Après des débuts difficiles, Dufour rencontre un franc succès à l'Exposition des produits de l'industrie de 1806 grâce à son premier panoramique en couleurs, *Les Voyages du capitaine Cook*. Il s'installe alors à Paris, dans le faubourg Saint-Antoine, et fait rayonner ses panoramiques dans toute l'Europe et jusqu'aux États-Unis. Il passe, en effet, maître dans l'art de « plaire et d'instruire » et tire profit du pouvoir d'évocation du papier peint, véritable

vecteur d'évasion. Ses sources d'inspiration sont variées : les contrées lointaines bien sûr, mais aussi les romans à la mode comme *Paul et Virginie* ou encore les mythes antiques avec *Les Métamorphoses d'Ovide* ou *Les Fêtes grecques*.

Composé de trente lés imprimés à la planche sur des dessins de Xavier Madère d'après Louis Lafitte, ce papier peint panoramique, édité pour la première fois en 1818, illustre des festivités en l'honneur des dieux : les Panathénées, les Dionysies, une course de chars, épreuve traditionnelle des jeux grecs, etc. Le sujet comme l'emploi de la grisaille rappellent que le néoclassicisme est encore très en vogue. Dufour avait d'ailleurs imaginé trois ans auparavant un papier peint consacré à *L'Histoire de Psyché* selon les mêmes principes. Loin de faciliter le travail d'impression, la grisaille nécessite en réalité l'emploi d'une vingtaine de nuances. C'est d'ailleurs grâce à cet ensemble, à un panneau des *Fêtes grecques*, ainsi qu'à un panneau consacré aux Incas que Dufour remporte une médaille d'argent à l'Exposition des produits de l'industrie de 1819, avec le commentaire suivant : « Il a porté à un très haut point de perfection le genre de la plus difficile exécution. Ses tableaux en grisaille ont le mérite d'être bien composés et d'un bon style. »

Le succès de Dufour et de ses contemporains traduit bien l'engouement général pour ce nouveau type de décor, qui « permet de voyager sans sortir de chez soi », selon les mots du dessinateur Jean-Julien Deltil à Zuber en 1829. Ils ont su exploiter le « pouvoir magique du papier peint » : faire oublier le mur l'espace d'un instant.

Collectées dans une maison de Quinsac en 1982, *Les Fêtes grecques* ont été remontées au musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux. La succession originelle des différents lés n'a pas toujours été respectée, afin d'adapter le papier peint à son nouvel environnement. Dans le cadre de son réaménagement, le musée souhaite aujourd'hui entreprendre la restauration de cet ensemble unique dans les collections, afin de lui rendre sa cohérence et sa fraîcheur.